

porta la lettre; le Sauvage furnommé Boyer, est arriué en nostre barque, il dit, qu'il vous est venu querir tout exprés, pour vous mener à Tadouffac; il vous attend icy, faites luy, s'il vous plaist, vn petit mot de responce; i'ay donné au present porteur vn peu de pain & de pruneaux, fçachant bien que vous en auiés besoin.

Aiant receu ce petit mot, ie vais trouuer [187] la barque, le Sauvage qui estoit venu au deuant de moy, me presse d'entrer à Tadouffac, difant, que tous ceux qui estoient là, souhaitoient ardemment d'estre instruits: Ie m'y transporte dans les canots qui me vindrent querir; estant arriué, ils me témoignèrent toute forte de bonne volonté, ils m'accueillirent tous avec beaucoup de bienueillance; ie visite les malades, ie trouue vne femme en danger, ie l'instruy, ie la baptise, & Dieu l'enleue au ciel: *Cuius vult, miseretur*, Dieu choisit ceux qui luy plaist; cette pauvre femme attendoit ce passeport pour entrer en Paradis.

Si tost que ie fus arriué, poursuit le Pere, les Sauvages me bastirent vne maison à leur mode, elle fut bien-tost dresseé, les ieunes hommes vont chercher des écorces, les filles & les femmes, des branches de sapin pour la tapiffer d'vn beau verd, les hommes plus âgés, en font la charpente, qui consiste en quelques perches qu'ils arrondirent en berceau; on iette là-dessus des écorces de frefne ou de pruffe; & voila vne Eglise & vne maison bien-tost bastie: Au commencement ie songeois, [188] où on couperoit les écorces pour faire des fenestres: mais la maison estant faite, ie reconnu qu'il ne falloit point prendre cette peine; car il y auoit assés de iour & de lumiere sans fenestres, ie dresse là dedans vn Autel, ie fay ma petite retraite tout auprès, & ie me trouue plus